

table ou deux cents personnes peuvent s'asseoir, enfin *ce je ne sais quoi* que tout le monde conçoit, mais que personne ne peut exprimer convenablement, font de nos bateaux à vapeur de vrais bijoux d'architecture navale. Les plus beaux de notre port sont sans contredit le *Québec* et le *Montréal*, ce dernier appartenant à cette compagnie puissante qui a depuis si longtemps le monopole de la navigation à vapeur sur notre fleuve, mais dont la loude influence éprouve déjà des atteintes par la vigoureuse opposition du magnifique "*Québec*" qui appartient, lui, à certain nombre d'actionnaires décidés à résister enfin énergiquement à l'imposition. Tous les autres bateaux à vapeur sont aussi très bien tenus, et ne laissent rien à désirer sous le rapport de la vitesse et du confort intérieur. Si l'on veut avoir une idée du commerce de Montréal, c'est sur les quais qu'il faut aller, la scène est gaie, agitée, et vous donne, quoique vous en voyez, l'envie du travail, de la persévérance, de l'énergie. Cet encombrement de ballots de marchandises, de barils de fleurs, de poissons, d'huile, de boucauts de sucre, de lisses de fer, de paniers de vaisselle, et de caisses; cette foule de charretiers, dont les *cabrouets* rouges plient sous le poids de leurs charges, ces commis actifs, le livret de commerce à la main, qui vont, qui viennent, toujours empressés; ces matelots qui chantent en cœur leur gai refrain de "*cheerily my men! ay-oh! oh!*" pour donner du courage à ceux qui en manquent, et ranimer et augmenter l'énergie des autres, ces vaisseaux aux esparses si élégantes, aux voiles blanches, aux pavillons de toutes couleurs; ces bateaux à vapeur qui sillonnent le fleuve dans toutes les divisions, ces cures-moles qui creusent et nettoient le fond des bassins; ce plongeur qui arrache au lit du fleuve ses cailloux et ses rochers; cette jetée de six cents pieds qui semble vouloir se rapprocher de St. Lambert, et sous la protection bienveillante de laquelle oscillent en paix les trains de bois de corde et de construction, et toutes espèces de radeaux; enfin et par dessus tout la propriété qui règne partout, les améliorations que l'on continue encore, font de nos quais les plus beaux quais de rivière du monde; et c'est là, ce nous semble, une réputation dont Montréal doit être fier, et qui prouve au voyageur que le commerce est plus que florissant, et que tout en s'occupant de leurs intérêts matériels, les habitants de Montréal n'oublient pas non plus leur bien-être particulier. C'est là un exemple qui devrait être suivi par tous, et certaine corporation qui n'est pas très éloignée d'ici, pourrait peut-être imiter les communi-saires du hâvre de Montréal; — Tout le monde la remercierait, au lieu que....., mais nous lui dirons deux mots quelque'un de ces jours, à cette brave corporation.

Montréal, 3 novembre 1845.

Nous vous disions, jeudi dernier, que l'aspect des quais avait changé; nous signalions la réputation, que Montréal s'était acquise, de posséder le port le plus élégant et le plus propre du monde; nous tâcherons, aujourd'hui, de pénétrer un peu dans l'intérieur de la ville et de voir si, là au si, les choses ont progressé, si, là aussi, le système de GO A-HEAD, qui nous stimule depuis quelques années, a fait sa tâche consciencieusement. En montant, au débarcadère des bateaux à vapeur de Québec, par la petite rue Saint-Joseph, la vue s'arrête d'abord sur le vaste édifice de la paroisse: elle ne peut s'en détacher. Cette énorme masse de pierres symétriquement posées les unes sur les autres, ces pierres elles-mêmes si blanches, si bien taillées, et qui

font honte au plus beau granit, ces longues croisées, ces tours colossales, ce portique immense, cette façade si chaste, si sévère et qui semble annoncer que le Dieu, qu'on révère là dedans, n'aime pas les superfluités, mais qu'il aime tout ce qui est pur, tout ce qui est véritablement grand. Enfin, l'apparence générale de l'église catholique de Montréal frappe d'étonnement ceux qui ne sont pas habitués à la vue des grands édifices d'Europe. On s'est plaint, pourtant, de la rareté d'ornements que renferme cette église d'un style qui prête tant à l'ornementation. Quelques-uns n'ont vu là qu'un édifice qui n'est beau que par sa masse, et qui, dans des dimensions plus petites, ne saurait conserver le même avantage. Si nous écrivions pour des étrangers, nous entrions, ici, dans des détails circonstanciés, sur l'érection, les dimensions et divisions et subdivisions de la paroisse; mais vous l'avez, tous les jours, sous les yeux, et, plus d'une fois, vous vous êtes dit, en la considérant: voilà qui est grand! et même, presque malgré vous, voilà qui est beau! L'intérieur déplaît généralement: on n'aime pas, dans ce pays, les églises sombres, accoutumés que l'on est aux églises si bien éclairées de nos campagnes, dans le chœur desquelles se joue un rayon de soleil qui se reflète et miroite sur les paillettes d'or de la chasuble du pasteur, et il faut avouer que cette clarté fait du bien à l'âme, la porte à remercier Celui qui est l'auteur de tout ce bien-être; au contraire, vous vous sentez attristé dans ces temples obscurs, où la lumière semble pénétrer à regret; espère de tombeau où il faut s'enterrer vivant: il y a là de quoi vous faire faire un retour plus ou moins salutaire sur vous-même, nous l'avouons, mais aussi il y a là de quoi attrister, de quoi peiner, et quand les terreurs de l'autre monde vous apparaissent à la leur jame et vacillante des bougies, vous vous sentez affaibli, découragé... Nous ne quitterons pas l'église sans vous dire un mot des cloches. Elles sont au nombre de onze, dont la plus grosse pèse environ sept mille livres, les autres sont moins considérables. Vous savez tous l'accident arrivé au gros bourdon Jean-Baptiste; c'était une cloche-monstre qui faisait honneur à la libéralité de ses donateurs; mais, en regard à l'impéritie ou à la négligence des fondeurs de Londres, elle fut entièrement gâtée, on fut obligé de la briser, et d'en transporter les morceaux en Angleterre, d'où elle doit encore nous venir, le printemps prochain, mais munie d'un voix plus sonore et plus claire, avantage que son excursion transatlantique ne saurait manquer de lui procurer. Ainsi soit! MM. Mears, de Londres, les fondeurs de défunt bourdon Jean-Baptiste, viennent de couler, pour la ville d'York, une cloche-monstre, qui pèse cent cinquante de plus que Jean-Baptiste. Ces messieurs ont réussi si bien qu'ils ont écrit à Montréal pour offrir leurs services; ils se proposent de couler une nouvelle cloche du poids de celle d'York; cette cloche servirait de gros bourdon, deviendrait, pour notre ville, un monument de plusieurs siècles, une curiosité de bon goût. Le comité (dit de la cloche) n'a encore rien décidé; nous espérons, pourtant, que la considération de quelques cents livres de plus ou de moins ne sera pas capable de faire hésiter un instant les généreux citoyens de cette ville pour une acquisition de cette importance.

Le carillon de Montréal ne méritera jamais, du moins c'est là tout le mal que nous voulons en dire aujourd'hui, la réputation du fameux carillon de Dunkerque. Nous n'avons jamais entendu, en effet, un amalgame de sons semblables, sons qui vous viennent par

bouffées, mais qui, par humilité, ne se propagent pas au loin, en sorte que les riverains un peu éloignés de notre fleuve sont exempts, les bienheureux! des flots d'harmonie dont on nous abîme ici deux ou trois fois la semaine. Tout le mérite de ces cloches est de faire sonner bien haut la générosité des donateurs et des donatrices; mais taisons-nous, ne médisons plus, car ces pacifiques cloches pourraient bien s'ébranler soudainement, et nous donner une volée. Or, nous ne craignons rien tant au monde. Avant de terminer, nous devons faire remarquer aux autorités compétentes, *to the powers that be*, que si on avait un petit peu épargné les dollars pour l'achat des cloches, et pris une fraction de ces dollars pour faire construire des chassiss aux croisées du portail de l'église, on aurait fait quelque chose qui aurait plu à tout le monde. Rien, en effet, ne dépare l'édifice comme ces longues planches à la couleur funèbre, qui bouchent les croisées, et qui ne s'ouvrent qu'un jour dans toute l'année, c'est à savoir, aujourd'hui même le jour des morts. Une amélioration peu dispendieuse serait d'entourer tout le terrain de l'église d'une palissade en fonte, avec grilles, etc., cette palissade remplacerait avec avantage, vous l'avouerez de suite, le petit mur bas et sale qui existe aujourd'hui. Quand il s'agit d'améliorations, il n'y a plus à finir, mais nous allons cesser de peur qu'on ne vienne nous arrêter avec cette interrogation si énergique, cet argument inattaquable... et l'argent? l'argent pour toutes ces belles choses...

Ce qui surprend les étrangers à leur arrivée à Montréal, c'est le manque presque total de places publiques, où le citoyen puisse humer à l'aise une bouffée d'air pur, secouer la poussière des rues, et rétablir sa mise chiffonnée par les couloirs de ses nombreux piétons de la capitale. C'est là, il faut le dire, le plus grand défaut de Montréal; c'est là ce qui fera toujours blâmer nos ancêtres, braves gens, qui s'imaginaient bonnement que Montréal devait toujours demeurer le petit Hochelaga d'autrefois, la Ville-Marie des Français, avec ses ruelles étroites à angles obtus, ses ruisseaux boueux et ses chétives bicoques.

Rien n'est plus monotone que ces longues rues encombrées d'allants et venants, qui, la sueur au front, se poussent les uns les autres, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé une porte cochère, à l'abri protecteur de laquelle ils puissent respirer et se remettre un peu de leur marche forcée. Ce qui fait l'agrément, l'utilité d'une ville, ce sont les places publiques, et, dans l'intérêt de tous, la corporation pourrait peut-être faire quelques sacrifices, sacrifices qui seraient bientôt payés par les jeunes roses de nos enfants, l'air de santé qui rayonnerait sur tous les visages. Nous voyons, avec plaisir, qu'on semble sortir de l'ancienne routine et qu'on s'efforce, près de la montagne, de faire de larges boulevards, bordés d'une double rangée de pavés en bois. Ces embellissements donneront de la valeur aux propriétés environnantes, et contribueront puissamment à faire désertir nos quartiers les plus populeux d'aujourd'hui, qui n'offrent aux gens riches qu'un local désagréable et malsain.

La Place d'Armes est la plus ancienne de nos places publiques. C'est un carré presque parfait, bien bâti, et qui se trouve au centre de la rue Notre-Dame, et forme ainsi un débouché pour nos rues les plus fréquentées. On s'occupe activement à la paver en bois; l'an prochain, nous dit-on, un jet d'eau s'élèvera au milieu, des arbres forestiers pré-